

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français!

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté!

ABONNEMENTS

LYON et Départements limitrophes...	20 fr.	11 fr.	6 fr.
Autres Départements.....	24 fr.	13 fr.	7 fr.

DIRECTEUR: F.-I. MOUTHON

LYON, Rue de la Charité, 46 - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 46, Rue de la Charité, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région, exclusivement aux BUREAUX DU JOURNAL. A Paris: Chez M. PRÉVAL, 28, Rue d'Assas

LA JOURNÉE

Un nouvel attentat a été dirigé cette nuit contre un agent de faction rue Saint-André-des-Arts, à Paris. Deux individus ont tiré sur lui un coup de revolver qui l'a manqué. Deux arrestations ont été opérées. On ignore si l'on est en présence d'une nouvelle manifestation anarchiste.

Les agents blessés dans l'attentat dont nous avons hier longuement relaté les détails sont dans un état toujours inquiétant quoique meilleur.

Étiévant a refusé de répondre aux questions du juge d'instruction. Son défenseur, désigné d'office, est M. Georges Desplats.

La Chambre a continué aujourd'hui la discussion du budget de la justice; elle a en outre accordé l'électorat aux femmes devant les tribunaux de commerce.

Le ministre de l'intérieur déposera sur le bureau de la Chambre une demande de crédit de 1.200.000 francs au sujet de la disette algérienne.

La grande manifestation annoncée pour dimanche à Paris sera interdite par le gouvernement qui prendra ses mesures en conséquence.

La nouvelle que l'Allemagne et la Russie seraient d'accord pour imposer au sultan le prince Georges comme gouverneur de la Crète cause beaucoup d'émotion à Constantinople.

CANDIDATURES

C'est étrange comme nous nous laissons prendre à toutes les distractions qu'on invente habilement pour nous détourner de ce qui devrait être l'objet essentiel de nos préoccupations.

A ce moment, il semble bien que nous ne pensions pas à autre chose qu'à l'affaire Dreyfus: est-il ou n'est-il pas coupable? Les formes légales furent-elles ou non observées? Le huis-clos était-il ou non nécessaire? — Voilà ce qui nous intéresse, presque exclusivement. — Pendant ce temps nous oublions que les élections sont proches, et qu'il y faudrait songer.

Puisqu'il faut tout rattacher, en ce moment, à l'affaire Dreyfus, pourquoi ne pas remarquer, en passant, le caractère essentiellement politique de cette machination? D'une part on s'en est servi — très habilement — pour couper en deux, et donc rendre très incertaine, la majorité dont le ministère actuel peut disposer au Parlement. Et d'autre part, en donnant en pâture, à la curiosité publique toutes ces révélations, en ayant l'air de passionner le pays exclusivement avec cette affaire, l'on a su détourner son attention des intrigues qui se nouent, des combinaisons qui se préparent: bref, de ce qui devrait à peu près exclusivement nous occuper à l'heure présente: c'est-à-dire le choix des candidatures et l'élaboration des programmes en vue du scrutin qui s'ouvrira vraisemblablement, dès les premiers jours d'avril.

Je sais bien que chacun s'en rapporte aux comités, à ceux qui ont l'habitude de faire de la politique. — Cela ne doit pas suffire: car ceux qui ont l'habitude, souvent, n'ont-ils pas fait jusqu'à ce jour de la politique déplorable, et n'est-il pas urgent de les remplacer?

D'autres diront peut-être: Il y a une « fédération électorale »: nous nous en rapportons à ce qu'elle fera. Pardon: ça n'est pas avec cette insouciance que nous obtiendrions des résultats sérieux. Ça n'est pas en comptant, aujourd'hui comme par le passé, sur le voisin que nous aurons la victoire. Quand donc aurons-nous le courage d'agir nous-mêmes?

C'est un fort mauvais système que celui qui consiste à attendre de la bonne volonté de n'importe quelle organisation les candidats, les comités, l'argent même qui est nécessaire à une campagne électorale. On aura beau jeu, en cas d'échec pour se plaindre et pour dire: ces catholiques sont toujours les mêmes ils ne savent pas s'organiser!

On ne s'intéresse vraiment au succès d'une œuvre, d'une campagne électorale, que si l'on y collabore — de son argent, de sa personne ou autrement. La Fédération électorale groupera les efforts qui seront faits, tâchera de leur donner, par ce groupement même, plus d'assurance et de gages plus certains de victoire. Encore faut-il qu'il y ait, dans chaque circonscription, des efforts sérieux, des bonnes volontés qui s'emploient au triomphe de notre cause.

Croyez-vous que ce ne soit pas navrant de recevoir des lettres où l'on avoue, par exemple, que le député

sortant, franc-maçon, sectaire, radical, tout ce que l'on voudra, est impopulaire, qu'il serait facile, avec une campagne bien menée, de le remplacer par un modéré, voire par un catholique; mais que M. X et M. Y et M. Z, qui tous, à des degrés divers, sont populaires dans l'arrondissement et ont des chances d'être élus, ne veulent à aucun prix qu'il soit question de leur candidature.

Ailleurs on a le candidat, mais il est peu fortuné; il aurait besoin d'être aidé pour sa campagne, mais il n'obtient que de bonnes paroles, et sa « caisse électorale » demeure vide, ou à peu près.

L'argent, cependant, est nécessaire: triste nécessité, j'en conviens. Mais la situation présente n'est pas de notre fait: et nous devons la subir d'abord si nous voulons conserver l'espoir de la changer en faisant élire quelqu'un des nôtres.

Qu'arrive-t-il, dans les circonscriptions dans lesquelles les ressources manquent au candidat, ou les candidats aux électeurs catholiques? Des sectaires se présentent seuls, entre lesquels on opte, la mort dans l'âme pour le moins mauvais, qui souvent ne vaut rien. Ou bien, au dernier moment, quand il n'est plus temps, on essaie d'un grand effort: M. Un Tel « se sacrifie » — et il est battu d'avance. Ou bien on essaie d'une négociation — qui n'aboutit pas, parce que le candidat auquel on s'adresse ayant déjà pris position, ne saurait modifier sans danger son attitude.

C'est dès maintenant — et il est déjà bien tard — qu'il faut travailler. Mais il est surtout nécessaire de répandre et de faire pénétrer dans les esprits cette idée: que nous ne devons pas compter sur nos voisins; ni sur une organisation centrale; ni sur le gouvernement; ni sur le hasard, c'est-à-dire sur des circonstances favorables qu'on attend toujours et qui ne se présentent jamais.

Nous devons avant tout compter sur nous-mêmes; et quand nous aurons fait quelque chose, nous demanderons le secours de tous ceux qui nous pourront aider: car alors nous inspirerons confiance.

PHILÉAS.

Reinach et le Chambardement

L'affaire Dreyfus a remis en vedette le juif Joseph Reinach, qui, depuis la fin tragique du suicide de Nivilliers, son beau-père, était prudemment rentré dans l'ombre où n'allait même plus le chercher le mépris public. Ame damnée du syndicat de trahison, le sinistre youpin s'agit plus que de raison et, si, par mégarde, il oublie sur les banquettes de chemin de fer les papiers les plus compromettants, il oublie sur les banquettes de chemin de fer de rage et de dépit, des propos imprudents; à peine sont-ils sortis de ses lèvres qu'il les regrette: mais il est trop tard, les condescendances de cette loge de portière qu'est le Palais-Bourbon ayant déjà coopté dans tous les cercles politiques les paroles de Yeuouf.

C'est ainsi que Joseph Reinach proteste aujourd'hui contre les menaces de « chambardement général » qu'on lui attribue; certains de ses collègues qui les avaient cependant entendues déclarent ensuite ne pouvoir rien affirmer. Ce sont là démentis de complaisance qui ne se refusent guère entre les honorables hôtes du Palais Bourbon, mais qu'on doit accueillir pour ce qu'ils valent.

Que Reinach ait tenu ou non les propos qu'il ramène, peu importe! En présence de ses agissements honteux, nous avons le droit de dire, qu'il fait œuvre de démolisseur de l'ordre, de chambardement de la hiérarchie et de la discipline militaires.

Qu'il ait avoué ce rôle antipatriotique, nous l'affirmons.

G. T.

L'ASSASSIN ET LES VICTIMES

L'effrayant acte anarchiste qui défraya les conversations du jour est à peine connu qu'on en signale un autre en tout semblable commis, comme le précédent, sur les gardiens de la paix.

Ainsi les tueurs de bourgeois choisissent pour victimes des employés à seize centimes francs; les ennemis de l'autorité l'incarnent en ces dévoués et obscurs soldats de l'ordre public dont l'obéissance aveugle à l'angle consigne est la loi de jour et de nuit; les libérateurs farouches tuent par le poignard et le revolver ceux qui défendent leurs libertés.

Hé oui! plus d'une fois les agents défendent la liberté des réunions publiques anarchistes dans lesquelles le véritable assassin de ces prolétaires, Sébastien Faure, aurait pour l'attentat les cerveaux de ses dupes trop faciles à fanatiser.

Ne les évouons-nous pas, tous, à Lyon, à Saint-Etienne, partout, immobiles aux portes, écoutant sans broncher les injures que versait sur eux l'orateur éloquent qui se fait de si beaux revenus avec les cinq sous d'entrée à ses réunions?

Esclaves de leur consigne, les agents se laissent traiter de fanatisés par celui qui a fait, dans sa vie, peut-être deux, peut-être trois discours pour les redire à satiété partout, dans une heure de travail, alors qu'il lui faut un billet de banque pour ses plaisirs de la semaine.

Ils étaient là, pour protéger la liberté des réunions publiques, pour défendre au besoin leur insulter, et ils remplissent leur devoir, silencieux, résignés, sim-

ples et héroïques, avec un sourire qui admirait parfois la facilité avec laquelle ce Sébastien Faure conduisait sa bande en périodes fleuries tombant sur les cerveaux crédules de quelques auditeurs comme des flammèches légères sur des barils de fulminate.

L'orateur exprime sa haine en des discours; ses auditeurs traduisent la leur en actes.

Ses idées lui valent des rentes; leur créance lui coûte ordinairement la tête et, entre Étévant, gérant du *Libre*, et Faure, son directeur, c'est Étévant que je préfère.

Il n'a commis que deux assassinats et sa personne est là pour les payer, tandis que l'autre en a fait vingt dont la justice humaine ne lui demande pas de compte, et si Étévant porte à l'échafaud sa tête, il sera encore, lui aussi, un assassiné de Sébastien Faure.

Ah! l'abominable exploitateur de misère! Étévant, comme toute, lui avait rendu des services. Avant de prendre à son compte d'auteur responsable les théories du maître irresponsable, il avait pris ses idées à son compte. Il avait mis sa liberté personnelle comme enjeu aux condamnations qui font monter le tirage du *Libre* et qui ne vont jamais à la prose du maître, savamment étudiée pour rester, avec sa personne, à l'abri de la loi.

Quant il fut obligé de prendre la fuite pour éviter les mandats d'arrêt du Parquet, quand il alla chercher à Londres la misère pour ne pas trouver la prison à Paris, le compagnon Sébastien qui ressemble tant à un patron implacable aurait dû lui donner sa part de la recette, le mettre à l'abri de la faim qui engraisse, lui jeter par pitié un os de ses repas, se priver pour lui du prix de quelques-unes de ses jolies cravates ou de ses gants aux fragiles nuances.

Mais Sébastien Faure ne partage ni les recettes grasses ni les dangers terribles.

A lui la caisse! Deiber suffit aux compagnons!

Et, devant de misère, traqué, affolé, Étévant a vu passer devant ses yeux la leur rouge d'une phrase ambiguë de l'orateur, et il a tué pour être tué, pour trouver enfin le néant sauveur que le confédéré promet pour cinq sous à ses dupes.

Marsal.

Lettre d'Espagne

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

La lutte engagée entre l'Espagne et ses colonies, dont les tendances séparatistes s'affirment de plus en plus, ne saurait durer longtemps encore. Elle doit toucher à sa fin et, sans que l'on puisse prévoir d'une façon bien certaine l'issue qu'elle aura, tous ceux qui sont au courant de la situation politique au pays des Hidalgos se rendent parfaitement compte que l'on touche au dénouement.

Il faut dire, à l'honneur de la vieille monarchie ibérique, qu'elle a fait des efforts surhumains pour maintenir son prestige. Les nations européennes ont eu un admirable exemple de patriotisme, un témoignage éclatant de ce dont peut être capable un peuple dont le destin se joue sur une carte.

Jamais, depuis l'année terrible, pareille solidarité de partis de toutes nuances ne s'est manifestée.

Mais malgré tous les sacrifices, malgré tous les dévouements et en dépit des multiples désintéressements de ceux que le péril commun unissait pour lutter contre le déshonneur qui menaçait la patrie, les meilleurs amis de l'Espagne commencent à désespérer.

Il est plus que probable que la Perle des Antilles sera bientôt arrachée violemment à l'Espagne sans qu'il y ait le moindre espoir de la voir faire retour dans le giron de la monarchie, dans un avenir plus ou moins éloigné.

Il serait oiseux de vouloir énumérer ici les causes de cet état de choses qu'un miracle seul saurait éviter.

Nos lecteurs savent que les finances de l'Espagne sont tellement obérées qu'il lui est impossible de faire face aux dépenses les plus urgentes. Les Philippines et Cuba ont été pour la métropole des tonneaux des Danaïdes qui ont englouti le plus clair des ressources de la monarchie décadente. Les plus généreux sacrifices ne sauraient maintenant apporter un remède à la situation.

La division interne, la lutte des partis, l'indiscipline des généraux et les compétitions dynastiques ont achevé la ruine de ce malheureux pays. Les causes, bien connues de tous, les voilà.

Mais ne serait-il pas intéressant de rappeler un peu les causes fondamentales des effets qui se manifestent aujourd'hui, ne serait-il pas utile d'expliquer à nos lecteurs pourquoi et depuis quand le germe démocratiseur qui se développe là-bas a pris naissance?

Nous allons essayer de le faire brièvement en exposant en quelques notes rétrospectives les origines de ce lamentable effondrement.

Connaissant l'Espagne pour l'avoir habitée et en avoir étudié le système organique nous pouvons sans hésitation qualifier le régime en vigueur d'anarchisme gouvernementale et de constitution dissolvante.

Telle qu'elle existe aujourd'hui, l'Espagne n'a absolument rien à envier à la période féodale. La forme a changé, mais les principes sont restés les mêmes et à l'heure présente comme aux 13^e et 16^e siècles, les seigneurs du pays sont les maîtres absolus des sujets qu'ils tiennent sous leur dépendance.

Quelques grands propriétaires terriens se disputent la suprématie dans les provinces, ils ont entre eux des divergences d'opinion, mais ils sont tous d'accord quand il s'agit d'opprimer leurs paysans et de tirer d'eux le plus grand profit possible à tous les points de vue en matière de finance comme en matière politique.

Les habitants des provinces qui se trouvent ainsi sous la dépendance absolue des seigneurs sont réduits à un état d'impotence absolue qui les empêche de réagir. Ils se trouvent pieds et poings liés à la disposition de ceux desquels ils dépendent et qui se servent d'eux pour faire triompher leurs ambitions

politiques. Il n'y a en effet aucun pays d'Europe, y compris la Grèce, où la manifestation de la volonté publique en matière d'élections soit aussi entravée qu'en Espagne.

Il convient de faire remarquer ici que cette situation commence à se modifier légèrement, mais dans les villes seulement.

Une constatation curieuse: En Espagne, où la population rurale aussi bien que les citadins, où la noblesse comme la plèbe sont restées d'une fidélité absolue au Saint-Siège, où le protestantisme n'a pas encore pu pénétrer dans les couches populaires et à encore moins réussi à trouver des adeptes dans les classes élevées de la société, le clergé se heurte au mauvais vouloir de la noblesse avec laquelle il est en conflit continuel.

La discordie est à l'ordre du jour en Espagne et nous ne savons que trop en France, que la discordie n'est que la graine féconde de l'anarchie.

Nous avons dit que l'Espagne est entre les mains de quelques grands seigneurs qui, possédant d'immenses domaines, commandent en souverains incontestés à la conscience de leurs tenanciers, conscience qu'ils pétrissent selon leur bon vouloir, et qu'ils mettent au service de leurs appétits et de leurs intérêts.

Dans ces conditions, il n'y a rien d'étonnant à ce que la situation financière du pays soit dans un état lamentable. Comme en Italie, les riches propriétaires d'Espagne ne paient pas ou presque pas d'impôts, tandis que le peuple est écrasé par des taxes aussi nombreuses que lourdes. La plupart du temps les contribuables des campagnes ne peuvent payer l'impôt parce que les seigneurs ont déjà exigé la part du lion.

On se trouve donc là-bas en présence de ce fait bien simple, mais bien déplorable, que quelques privilégiés s'enrichissent outre mesure au détriment du pays, dont les plus fidèles serviteurs, les membres du clergé et les instituteurs, meurent de faim et se voient très souvent obligés de vivre de la charité publique.

Pendant ce temps, les généraux, les hommes politiques et les grands seigneurs se prennent à leur aise et d'un commun accord travaillent sans le vouloir à la désorganisation à la ruine du pays.

Nous ne pouvons en cette étude succincte nous étendre trop longuement: c'est un aperçu général que nous avons voulu donner à nos lecteurs.

Mais on nous permettra certainement, pour terminer, de donner un petit exemple qui démontrera, nous l'espérons, jusqu'à quel point sont dilapidées les finances espagnoles, finances qui font défaut quand le besoin s'en fait le plus vivement sentir.

Il existe en ce moment en Espagne quelque chose comme 49 anciens ministres qui jouissent tous d'une pension de 60.000 par an. Les ministres, généraux et hauts fonctionnaires pensionnés se chiffrent par milliers là-bas et entre tous, ils absorbent le tiers du revenu général.

Nous n'exagérons pas. Ainsi, il suffit à un homme politique d'avoir été ministre pour être gratifié, sa vie durant, d'une pension de 60.000 francs.

Nous connaissons un brave hidalgo qui a été sous le règne de la reine Isabelle ministre pendant une heure — mettons deux heures — qu'il touche encore aujourd'hui, sans aucun scrupule d'ailleurs, quelque 30 fortune personnelle soit assez respectable pour le mettre à l'abri de tout besoin.

L'histoire mérite d'être contée: elle sera notre mot de fin.

Une crise ministérielle ayant éclaté inopinément sous le règne d'Isabelle, le leader du parti de l'opposition fut chargé de la formation du nouveau cabinet. La situation était excessivement tendue, il y eut un peu de tirage, comme en dit vulgairement, et le premier ministre dut se donner un mal extraordinaire pour trouver des collaborateurs. Mais il parvint à la fin à réunir un cabinet à peu près convenable. Il manquait cependant un ministre de l'intérieur et personne, paraît-il, ne se souciait d'assumer cette charge pour des raisons particulières.

Or, le hasard amena ce jour-là, dans le cabinet du nouveau *prince* un jeune seigneur, un fils à papa, qui venait d'être élu membre du Cortès, grâce aux influences de son père, qui était au plus intime de celui que les vicissitudes de la politique élevaient au pouvoir. Le néo-député était porteur d'une lettre de recommandation de l'auteur de ses jours pour le premier ministre.

Après avoir pris connaissance du contenu de la lettre, le ministre, très agité, tapant amicalement sur l'épaule du jeune homme, lui demanda à brûle-pourpoint: — « Avez-vous un habit? »

La question n'était pas banale; aussi le député, interloqué, répliqua-t-il: « Un habit? Et pourquoi faire? »

— « Qu'importe! Avez-vous un habit? » — « Non! » — « Eh bien, allez en acheter un et vite! »

En présence de la stupeur de son vicaire, le premier ministre se mit à rire et continua: — « Je vous nomme ministre de l'intérieur. Allez vite acheter un habit, faites toilette et revenez sans tarder. Je vous donne trois quarts d'heure. Dans une heure nous devons prêter serment entre les mains de Sa Majesté et dans trois heures nous avons à nous présenter aux Cortès! »

Et ainsi fut fait: Une heure après, le jeune député était ministre de l'intérieur. Mais il n'eut pas le temps de jouer longtemps de sa guitar. Deux heures après, le ministre était renversé.

Cela n'empêcha pas ce ministre d'une heure de toucher depuis cette époque 60.000 francs de pension par an.

Ce seul fait est caractéristique. Il nous montre comment sont administrés les Espagnols et à quel servent leurs finances. Comme il en est à peu près de même pour tous les services publics on peut se faire une idée des abus qui règnent dans ce malheureux pays et du gâchis qui en résulte.

Tant que cela durera, l'Espagne ne pourra se relever et comme le mal est trop profondément enraciné, nous croyons fort que n'importe quel remède, fût-il le plus efficace et le plus réactif, ne parviendra à arrêter dans sa chute vertigineuse la monarchie ibérique.

Pauvre Espagne! A. M.

Nos Dépêches

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUE & TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAUX

Informations

MORT D'UN SÉNATEUR

M. Voisin-Lavernier, sénateur inamovible, vient de mourir à l'âge de 85 ans. Né à Lavaur en 1813, il fut élu à l'Assemblée Constituante en 1848. En 1876 il entra au Sénat et fut élu sénateur inamovible. Républicain modéré, il vota contre l'article 7.

LES LIVRES JAUNES

C'est lundi que seront distribués les deux livres jaunes dont nous avons déjà parlé. L'un sur les affaires d'Orient en général, l'autre sur la Crète.

L'INTERPELLATION CAVAIGNAC

On ne peut encore préciser si l'interpellation Cavaignac viendra samedi, mais toutes les probabilités paraissent devoir être en faveur de la discussion pour après-demain.

NOUVELLES DU SÉNÉGAL

Bordeaux. — Le paquebot *Cordillière*, venant du Brésil, de la Plata et du Sénégal, apporte des nouvelles du Sénégal jusqu'au 11 janvier. Il n'y a rien de grave à signaler.

LES BANQUES AGRICOLES

La commission qui s'est occupée de la question du renouvellement du privilège de la Banque de France, s'occupe aujourd'hui de l'examen du projet distribué il y a quelques jours sur les banques agricoles. On se rappelle que cette question a été jointe à la discussion concernant le renouvellement du privilège.

LA DÉMISSION DE M. VISCONTI-VENOSTA

Rome. — Les journaux continuent à s'occuper de l'intention qu'aurait M. Visconti-Venosta d'abandonner le portefeuille des affaires étrangères.

Malgré des démentis officiels, certains journaux, comme le *Don Marino*, confirment déjà son successeur, qui serait M. Brin, ministre de la marine, lequel serait remplacé par l'amiral Canevaro, actuellement en Crète.

CONSEIL DE CABINET

L'AGITATION PATRIOTIQUE

Paris. — M. Barthou, ministre de l'intérieur, a entretenu ses collègues des différents incidents qui se sont produits à Paris et en province, et a indiqué les mesures prises pour empêcher les manifestations dans la rue et notamment la manifestation annoncée pour dimanche qui sera interdite.

LA DISSETTE EN ALGÉRIE

Les ministres de l'intérieur et des finances, ont soumis au conseil un projet de loi portant au ministère de l'intérieur un crédit extraordinaire de 1.200.000 francs, pour secours aux victimes de la disette en Algérie.

MORT DE M. HENRI DELONCLE

Paris. — M. Henri Deloncle, directeur du journal *Les Droits de l'Homme* et frère de M. François Deloncle, député des Basses-Alpes, est mort, la nuit dernière, des suites d'une congestion pulmonaire.

Si, à ses derniers moments, il a pu méditer sur son œuvre dernière, la fondation de cet organe du syndicat Dreyfus, il a dû regretter d'avoir sacrifié ses convictions de Français et de patriote aux relations d'amitié qui l'unissaient au juif Reinach.

Le jour même où il disparaît, son journal publie un article oedeux dans lequel les chefs de notre armée sont traités de faussaires et de vendus.

Au temps où les frères Deloncle glorifiaient la mémoire du grand patriote Gambetta, ils ne croyaient pas qu'un jour viendrait où ils méneraient campagne en faveur d'un traître, et se solidarieraient avec les pires socialistes pour outrager l'armée.

L'ATTENTAT D'HIER

Les mesures

Paris. — On reste toujours persuadé à la Préfecture de police que l'attentat d'Étiévant est son fait personnel et qu'il n'avait aucun complice. A plus forte raison, croit-on, qu'il n'émane pas, comme le bruit en avait couru, d'une décision collective prise par les groupes anarchistes, à la suite de la réunion du Tiivol-Vaux-Hall.

Cependant la Préfecture et le ministère de l'intérieur ont pris, dès hier, des mesures sérieuses en prévision des manifestations possibles, destinées par les anarchistes à créer de l'agitation autour de l'arrestation de leur camarade.

Étiévant a été interrogé par le juge d'instruction qui lui a demandé quels motifs l'avaient poussé à commettre son acte et il a prié de préciser certains détails du crime.

L'anarchiste a refusé de répondre et on n'a pu obtenir de lui que cette déclaration faite sur un ton qui ne laissait aucun doute sur son intention de conserver le mutisme le plus absolu.

— Je m'expliquerai à mon heure.

Nouvelles des blessés

A cinq heures du matin, l'état de l'agent Renard était toujours stationnaire, celui de Lebreton satisfaisant.

Nous avons de nouveau fait prendre dans la matinée des nouvelles des deux blessés.

L'état de santé de l'agent Renard, soigné à l'hôpital Bichat, est aussi satisfaisant que possible. Quant à l'agent Lebreton, vu de gravité de ses blessures, il a été admis également à l'hôpital Bichat.

Les responsabilités

A la suite de l'attentat commis par l'anarchiste Étévant, le préfet de police vient de prescrire une enquête aux brigades des recherches pour pouvoir établir les responsabilités des agents qui n'ont pas arrêté Étévant plus tôt. Il est établi aujourd'hui qu'Étiévant, bien que sous le coup d'un mandat d'arrêt pour purger sa condamnation à trois mois de prison, était depuis plusieurs jours en France et qu'il a été vu aux réunions du Tiivol-Vaux-Hall samedi et lundi dernier. Dans cette dernière réunion, il se serait montré comme l'un des plus grands agitateurs.

Le défenseur d'Étiévant

Le bâtonnier Edmond Ployer vient de désigner en l'office M. Georges Desplats pour assister l'anarchiste Étévant, à la fois devant l'instruction de M. Louiche et en cour d'assises.

NOUVEL ATTENTAT

La scène de l'attentat

Paris. — Un nouvel attentat a été commis cette nuit à Paris; voici dans quelles circonstances:

Il était 3 h. 20 du matin. Un agent se trouvait en faction devant le poste de police qui se trouve place St-André-des-Arts, au coin de la rue des Grands-Augustins, quand deux individus situés à environ 20 mètres et qui venaient dans la direction du poste s'arrêtèrent brusquement.

En même temps un coup de feu partit et les deux individus que l'agent n'avait pu complètement dévisager dans l'obscurité s'évanouirent à toutes jambes.

Heureusement, l'agent ne fut pas atteint par la balle qui vint s'aplatir contre le mur où elle se logea.

Au coup de feu, plusieurs agents qui veillaient à l'intérieur du poste et la victime même de l'attentat se précipitèrent sur les traces des fuyards.

Devant le n° 62 de la rue St-André-des-Arts, les deux individus poursuivis ont laissé tomber un revolver qui était encore chargé de 4 balles machées et d'un tiers-point.

Les arrestations

Les deux malfaiteurs s'appellent Maurice Bornot et Camille Tripler; ils sont tous deux fort jeunes: 19 et 18 ans. Ils demeurent: le premier, rue Princesse; le second, chez sa grand-mère, femme d'une honorable et entière, rue Madame.

Les deux jeunes gens n'avaient point de profession à moins que l'on ne donne ce nom à un état particulier de parasitisme qui n'a rien d'honorable. Ils ont affirmé qu'ils n'étaient point anarchistes.

À la préfecture de police on a compulsé les dossiers des anarchistes, on n'y a point trouvé les noms de Bornot et de Tripler.

LE SYNDICAT DREYFUS

FRUILLON DE LA FRANCE LIBRE du 21 Janvier 1888

ROGER BONTEMPS

PAR PAUL FEVAL

N'importe, dit Grelot, il y a une chose prouvée jusqu'à l'évidence: c'est que monsieur le comte et le patron ont de la corde de pendu. Nom d'une pipe! ils étaient tous deux au milieu des coucous comme l'escamoteur de la place de la Bastille au centre de son cercle.

trouna s'écria le Malgache pénétré jusqu'à l'os par l'action du corrosif. Comte, vous m'avez mis le feu dans les entrailles: ne pouvez-vous mourir honnêtement? Mais tu ne mourras pas, beau frère!

Roger, interrompit Mornaix, tu es sûr d'avoir reconnu les gommiers morts et le terre? Parfaitement sûr, et la lagune aussi: c'est Goodman-Creech. J'ai passé là d'assez vilains quarts d'heure!

Le Malgache fut tout étonné de l'assiette passable qu'il avait à cheval. On ne peut dire que le brave Sonorieux fût devenu bavard, mais les Smith l'occupaient de plus en plus. L'idée de les brûler, de les faire sauter, de les écarter, de les torturer, enfin de quelque façon que ce soit amusa ses souffrances.

et je voudrais qu'elle fût plus lourde d'une douzaine de quintaux, cela les embarrasserait davantage. Miguel passa ses doigts dans ses cheveux hérissés. — Qu'est-ce que je leur ferai? pensa-t-il tout haut.

UN ou plusieurs ASSOCIÉS disposant de capitaux sont demandés pour fonder société immobilière.

R. LERTE CONSTRUCTEUR, BREVETÉ S. G. D. G. A. Sainte-Foy-l-Lyon (Rhône) Escaliers tournants dits: hélicoptère en fer et bois, système breveté S. G. D. G., avec colonne lisse en fer creux et marches en bois dur.

LYON - Cours Gambetta - LYON FABRIQUE ARTICLES DE CAVES Instruments de Précision Machines à boucher à capsulier, à rincer, à tirer, etc.

Recommandé par le corps médical dans les convalescences difficiles, l'anémie, la surmenage, la débilité générale, les maladies de la bronche chronique, la tuberculose, etc.

AUX 4 BLASONS MALAVAL Graveur en tous genres Lyon, passage de l'Hotel-Dieu, 24, Lyon

A CEDER de suite Commerce agréable, peu de frais. S'adresser aux bureaux du journal, n° 319.

CH. MORETTON & Co Successeurs de VIENNET Pianos PLEYEL, GAVEAU, KRIEGLSTEIN, MORETTON, etc.

Petites Affiches Economiques

PARAISSENT DEUX FOIS PAR SEMAINE Au prix uniforme de 25 centimes la ligne

Ces demandes comprennent: les annonces et offres d'emplois, les locations, les ventes de fonds, de maisons, de terrains et les offres diverses d'affaires. Elles sont reçues exclusivement aux bureaux de la FRANCE LIBRE, 46, rue de la Charité, de 8 heures du matin à 7 heures du soir.

DECOUPAGES SUR BOIS POUR AMATEURS Machines à découper de tous genres TOUS, ETABLIS & OUTILS

JEUNE HOMME irréprochable, 24 ans, belle position industrielle et commerciale. Désire épouser tout de suite jeune fille de goûts simples, instruite, ayant le commerce et pouvant apporter au moins 25 000 francs de dot espérés.

A VENDRE JUMENT ARABE bien dressée, 4 ans Et Break neuf, roues patentes Prix: 200 francs

A VENDRE Occasion: ORGUE A TUYAUX Bourdon, 8 pieds; dulciana, 4 pieds; Orguelet, 2 pieds; tremolo; 4 jeux coucous en demi-pied; 7 registres, 4 octaves 1/2; soufflets à pieds ou à pédalante; transporteur; facteur; beaucoup de Lyon. En parfait état, belle façade, tuyaux d'appoint, longueur 1 m. 60, profondeur 1 m. hauteur 2 m. Prix: 700 francs.

STATUES DE ST ANTOINE DE PADOUA (NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ) STATUES BELLES EN TOUS GENRES, SERRURES POUR BOUL. ETC. ENV. Envoi de photographes sur demande

POURQUOI PAYER 5 fr., 4 fr. 50, 4 fr., 3 fr. 50, 2 fr. 50, UNE SOLUTION PHOSPHATÉE, ALORS QUE PAR UNE Intelligente Economie Il suffit de verser un flacon de PHOSPHATE JACQUET

A LOUER VASTE LOCAL 46, rue de la Charité, 46 Parfaitement aménagé, Belles Salles Spectaculaires Convientrait très bien pour Cercle, Bureaux de Société, Agence d'affaires, etc.

GRANDE PHARMACIE DE L'ÉLÉPHANT GRANDE BAISSE DE PRIX

ETUDE de comptes, liquidations dossiers, liquidations avis sur toutes affaires S'adr. à M. Gavand, ancien notaire, 46, r. de la Charité, Lyon

ON TROUVE LA FRANCE LIBRE Dans les Etablissements suivants: Grand Hôtel de Rome, rue Gasparin. Grand Hôtel des Beaux-Arts, r. de l'Hotel-de-Ville

ONGUENT DU FRERE MONDET calme la douleur et guérit bientôt sans laisser de cicatrices brûlures, même profondes, plaies, rouvres, de nerfs, panaris, crevasses, engelures même entamées, cors, durillons, ongles incarnés et plaies. Excellent pour vésicatoires, mouches et pour les douleurs de points de côté.

Toile Souveraine JULIE GIRARDOT J. DAMON, Pharmacien 50 ans de Succès contre Douleurs

L'EAU SOVERAINE Eau de St-Etienne, de la For. de Paris. Constatations gratuites. — Des milliers de guérisons de cas déplorables. — Eau de St-Etienne, de la For. de Paris. Constatations gratuites. — Des milliers de guérisons de cas déplorables. — Eau de St-Etienne, de la For. de Paris. Constatations gratuites. — Des milliers de guérisons de cas déplorables.

Grand Hôtel de Rome, rue Gasparin. Grand Hôtel des Beaux-Arts, r. de l'Hotel-de-Ville. Hôtel de la République, rue de la République. Grand-Café, 8, rue de la République. Café Glacier Restaurant Monner, place Bellecour

FABRIQUE DE COURONNES MORTUAIRES Gros & Détail REMISE 15 0/0 A L'ARRIVEE aux Sociétés & Corporations MARQUE EN CHIFFRES CONNUS M. Vernay 71, Cours Lafayette, Lyon

LYON - Gros et Détail Dépôts à Lyon: Pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et à la Pharm. cours Morand, 118. Prix: 6 fr. le mètre

BOURSE DE PARIS du 20 Janvier Table with columns: DERNIER CLOTURE, PRÉCÉD., OBLIGATIONS, etc. listing various stocks and bonds.

BOURSE DE LYON du 20 Janvier Table with columns: DERNIER CLOTURE, PRÉCÉD., OBLIGATIONS, etc. listing various stocks and bonds.